

# Frankeintest

## Premier Chapitre

○ Commenc, ons par la considé ration des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus distinctement, a` savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps en gé né ral, car ces notions gé né rales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelqu'un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'ê tre tire´ de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des eurs dont il a é té recueilli; sa couleur, sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu a` ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'é vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'é chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La mme cire demeure-t-elle apre`s ce changement a` Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaî tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'é vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'é chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^me cire demeure-t-elle apre`s ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la me^me que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperc, oit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais é té , quoiqu'il le sembla^t ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut e^tre imparfaite et confuse, comme elle é tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composé e.



**Il faut avouer qu'elle demeure  
nier. En n toutes les choses qu  
faire connaî tre un corps, se  
voici que, cependant que je p  
ce qui y restait de saveur s'ex  
couleur se change, sa gure se  
augmente, il devient liquide,  
peut-on toucher, et quoiqu'on  
aucun son. La me^me cire de  
changement**